

## Fêtes romaines collectives dans le camp légionnaire d'Argentorate

Le témoignage de l'archéologie

*Celebrations in the Roman legion camp of Argentorate as revealed by archeology*

*Feste, die Insassen des römischen Legionslagers Argentorate gemeinsam gefeiert*

*haben. Die Archäologen bringen es an den Tag*

**Bernadette Schnitzler**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2363>

DOI : 10.4000/alsace.2363

ISSN : 2260-2941

### Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

### Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2015

Pagination : 31-46

ISSN : 0181-0448

### Référence électronique

Bernadette Schnitzler, « Fêtes romaines collectives dans le camp légionnaire d'Argentorate », *Revue d'Alsace* [En ligne], 141 | 2015, mis en ligne le 01 octobre 2018, consulté le 09 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2363> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2363>

---

## Fêtes romaines collectives dans le camp légionnaire d'Argentorate

### Le témoignage de l'archéologie

De très nombreuses fêtes rythment la vie des Romains tout au long de l'année, de leur naissance à leur mort, et il en est de même pour les soldats engagés durant près de trois décennies dans l'armée. Peu de documents en relation directe avec ces fêtes militaires nous sont parvenus et les *Feriale Duranum* constituent ainsi une exception tout à fait remarquable. Il s'agit d'un papyrus mis au jour en 1932 sur le site de Doura Europos (Syrie), sur l'Euphrate, où était stationnée la XX<sup>e</sup> cohorte des Palmyréniens. Daté entre 223 et 227 après J.-C., le document n'est conservé que pour les neuf premiers mois de l'année (octobre, novembre et décembre manquent), mais malgré cette lacune, ce texte en latin représente un témoignage irremplaçable sur le calendrier officiel des fêtes célébrées par une garnison aux marges de l'Empire romain. On en dénombre quarante-deux entre le 3 janvier et le 23 septembre, qui sont autant d'occasions de souder l'armée autour de la figure tutélaire de l'empereur et de rappeler sa fidélité à l'Empire. Le dénominateur commun de toutes ces fêtes est d'être religieuses et collectives et d'affirmer le contrat privilégié qui unit les Romains à leurs dieux en échange de la tenue de rituels immuables et codifiés<sup>1</sup>.

L'absence totale de référence à des cultes locaux dans les *Feriale Duranum* indique que ce calendrier correspond bien à un schéma officiel commun à l'ensemble des légions. Il est donc légitime de penser que nombre des fêtes mentionnées dans ce document étaient aussi célébrées

---

1. ANKERSDORFER (Hans), *Studien zur Religion des römischen Heeres von Augustus bis Diokletian*, Constance, 1973 ; KEMKES (Martin), SCHEUERBRANDT (Jörg) et WILLBURGER (Nina), *Am Rande des Imperiums. Der Limes, Grenze Roms zu den Barbaren*, Limesmuseum Aalen, Jan Thorbecke Verlag, Stuttgart, 2002, p. 142-159 ; KEMKES (Martin) et WILLBURGER (Nina), *Der Soldat und die Götter. Römische Religion am Limes*, Schriften des Limesmuseum Aalen n° 56, Theiss Verlag, 2004.

dans d'autres régions de l'Empire, en particulier dans le cadre du culte impérial. C'est probablement sous le règne d'Auguste, au tout début du I<sup>er</sup> siècle après J.-C., que cette codification des fêtes annuelles a été mise en place dans le but de conforter le tout nouveau pouvoir impérial. Les festivités liées à la célébration de la mémoire de Jules César (12 juillet) et de Germanicus (23 mai) constituent en effet un indice de datation assez probant<sup>2</sup>, tandis qu'Auguste divinisé est honoré le 23 septembre.

Trois types de fêtes se côtoient au cours de l'année en rythmant la vie militaire : les fêtes liées à la célébration du pouvoir impérial, des fêtes romaines traditionnelles et des fêtes plus spécifiquement militaires.

Ce schéma officiel devait donc être en vigueur aussi dans le camp militaire de Strasbourg-*Argentorate*, établi comme à Doura-Europos, dans une région-frontière de l'Empire ; nous ne disposons malheureusement d'aucun document aussi remarquable que celui de la XX<sup>e</sup> cohorte palmyrénienne pour connaître les fêtes religieuses qui marquaient la vie de la II<sup>e</sup> puis de la VIII<sup>e</sup> légion Auguste en Alsace. Seuls les vestiges archéologiques livrés par le sous-sol strasbourgeois au fil des siècles peuvent nous éclairer grâce aux indices qu'ils nous fournissent sur le sujet qui nous intéresse ici.

## Du culte impérial à celui de la triade capitoline : l'omniprésence des cultes officiels

Instauré sous Auguste dès 7 avant J.-C., le culte impérial se maintient jusqu'à la fin du III<sup>e</sup> siècle après J.-C. et sa pratique est très développée en contexte militaire. L'empereur, chef des armées, est le représentant direct de Jupiter sur terre et le puissant intercesseur entre les hommes et les dieux. Le culte de l'empereur régnant et de ses prédécesseurs divinisés constitue donc un élément important de loyauté et de fidélité à l'État et un lien très fort entre l'armée et son général en chef<sup>3</sup>. Sur quarante-deux fêtes mentionnées dans les *Feriale Duranum*, vingt-sept jours se rattachent à des commémorations autour de la dynastie impériale : anniversaires de l'empereur régnant et de membres de la famille impériale ou de ses prédécesseurs divinisés.

2. KOSSMANN (Dirk), « Römische Soldaten als Teilnehmer von Festen », dans RÜPKE (Jörg) (éd.), *Festrituale in der römischen Kaiserzeit. Studien und Texte zu Antike und Christentum*, t. XXXXVIII, Mohr Siebeck, Tübingen, 2008, p. 133-152.

3. KEMKES (Martin) et SARGE (Claudia), *Gesichter der Macht. Kaiserbilder in Rom und am Limes*, Schriften des Limesmuseum Aalen n° 60, Theiss Verlag, 2009.



Fig. 1 : Eckbolsheim : tête monumentale d'empereur en grès gris ; début du III<sup>e</sup> siècle après J.-C. (© Musée archéologique, photo M. Bertola, Musées de Strasbourg).

Les découvertes effectuées à Strasbourg depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle ont livré divers témoignages sculptés ou épigraphiques de cette relation particulière qui lie la légion à son chef suprême. Des vestiges de statues monumentales d'empereurs (fragments de cuirasse, fragments de mains et de doigts de grande taille, plinthes de socles moulurées) ont été retrouvés à Strasbourg rue de la Mésange et rue des Charpentiers au début du XX<sup>e</sup> siècle<sup>4</sup>. Une tête sculptée en grès gris retrouvée à Eckbolsheim a été attribuée à l'empereur Pupien<sup>5</sup> (fig. 1). J.-J. Hatt a proposé, par ailleurs, d'identifier une tête découverte sous la place Gutenberg, à proximité

4. FORRER (Robert), *Strasbourg-Argentorate*, t. I, Strasbourg, 1927, p. 361 et s.

5. FORRER (Robert), « Buste d'empereur deux fois grandeur nature découvert à Eckbolsheim-Koenigshoffen », *Anzeiger für Elsässische Altertumskunde (Anzeiger)*, n° 69-72, 1927, p. 64-67 ; SAUER (Cécile), « À propos du buste d'empereur romain d'Eckbolsheim-Koenigshoffen », *Anzeiger*, n° 111-116, mars 1938, p. 213-214.



Fig. 2 : Strasbourg, 2, rue du Dôme : autel dédié à Jupiter *Optimus* et Junon *Regina* ; grès gris ; II<sup>e</sup> siècle après J.-C. (© Musée archéologique, photo M. Bertola, Musées de Strasbourg).

immédiate du camp<sup>6</sup>, à l'empereur Caracalla jeune. Ces fragments sculptés correspondent à des statues de taille plus ou moins imposante édifiées dans ou à proximité immédiate du camp.

Des dédicaces en l'honneur de la maison divine, sous le vocable *In honorem domus divinae*, sont également à rattacher à la vénération dont est entouré l'empereur régnant. Plusieurs d'entre elles ont été retrouvées dans le sanctuaire mithriaque de Koenigshoffen où des légionnaires ont dédié autels votifs et inscriptions « en l'honneur de la maison divine et du dieu invaincu Mithra ».

Une autre facette de cette dévotion à l'Empire est illustrée par le culte de la triade capitoline : Jupiter, Junon et Minerve. Ce culte officiel constitue un puissant ciment d'unité dans tout l'Empire et les dédicaces qui sont adressées à cette triade sont bien représentées à Strasbourg, tout comme dans l'ensemble des camps du *limes* germano-rhétique. Jupiter y est

vénééré comme maître du ciel, mais aussi comme le symbole impérial par excellence. Plusieurs autels portant des dédicaces à Jupiter *Optimus Maximus*, parfois associé à *Juno Regina*, ont été mis au jour à Strasbourg, de même que des groupes associant Jupiter et Junon, assis côte à côte sur un trône (fig. 2). Jupiter est présent aussi, aux abords du camp et en bordure des voies et des carrefours, sous la forme traditionnelle dans le monde rhénan du dieu cavalier terrassant un monstre anguipède. Plusieurs stèles à quatre dieux appartenant à ce type de monuments ont été recensées pour le site d'*Argentorate*. Quant à Minerve *armifera*, guerrière, casquée et armée de pied en cap, elle apparaît sous forme de figurines en bronze ou de sculptures votives. C'est sous sa protection vigilante qu'avait été placé le *tabularium* (secrétariat et archives de la légion) après sa reconstruction. L'inscription, datée du tout début du III<sup>e</sup> siècle après J.-C. et découverte

6. HATT (Jean-Jacques), « Informations archéologiques », *Gallia*, t. XI, fasc. 1, 1953, p. 149 et fig. 4 ; HATT (Jean-Jacques), « Une tête de Caracalla découverte à Strasbourg », *Cahiers alsaciens d'histoire et d'archéologie (CAHA)*, n° 132, 1952, p. 88.

en 1849 sous l'impasse de la Bière, fait état d'une triple dédicace en l'honneur de la maison divine, de Minerve et du Génie du lieu ; elle précise que le bâtiment a été reconstruit par les soins de Caius Amandus Finitus, adjoint du centurion, et de Titus Celsius Victorinus, archiviste, sous le consulat de Mucianus et Fabianus et que ce travail a été achevé sous Caius Quintus Catulus<sup>7</sup>.

## Des fêtes traditionnelles autour d'un panthéon diversifié

De nombreuses divinités du panthéon romain classique, mais aussi parfois des divinités plus locales, sont présentes dans ou aux abords du camp légionnaire et les innombrables fêtes militaires et civiles sont souvent imbriquées<sup>8</sup>. Stèles votives sculptées en pierre, dédicaces aux dieux, figurines en bronze témoignent de la vénération dont elles ont toutes été entourées. Parmi cette cohorte de divinités, se détachent les représentations du dieu de la guerre Mars *Pater* (fêté le 1<sup>er</sup> mars) et des allégories de la Victoire ailée, mais on note aussi la présence de *Disciplina*, de *Virtus* ou de *Fortuna*, des allégories divinisées invoquées au quotidien par les légionnaires pour attirer sur eux chance et protection.

La triade Minerve/Apollon/Mercure – une association qui n'existe pas dans le panthéon classique – semble, elle aussi, entretenir un lien particulier avec le monde légionnaire dans les Germanies. Une stèle retrouvée à Lauterbourg et datée du IV<sup>e</sup> siècle en constitue un bel exemple régional<sup>9</sup> (fig. 3). Une dévotion particulière à Hercule a été observée aussi à Strasbourg, où diverses représentations de ce dieu célèbre pour sa force et sa ruse ont été mises au jour : Hercule au canthare de la place Saint-Thomas, figurine en bronze d'Hercule à la lampe découverte rue Thomann, figures d'Hercule sur les stèles à quatre dieux de la place Kléber ou de la Grand'rue (fig. 4), etc. La découverte de plusieurs stèles de Mercure dans le secteur de la rue des Frères, dont l'une inachevée, pourrait plaider en faveur de la présence d'un sanctuaire de ce dieu protecteur des voyageurs à proximité de la zone centrale du camp, où il semble avoir été associé à la déesse gauloise Épona. Celle-ci était plus particulièrement vénérée par les cavaliers des ailes auxiliaires, en tant que protectrice des chevaux.

---

7. *Corpus Inscriptionum Latinarum*, XIII, n° 5970 ; cette inscription a été détruite dans l'incendie de 1870.

8. PORTE (Danielle), *Fêtes romaines antiques*, Éditions ClairSud, s.l., 2011.

9. FORRER (Robert), « Nouvelles découvertes et acquisitions du Musée Préhistorique et gallo-romain de Strasbourg », *Anzeiger*, n° 53-56, décembre 1923, p. 116-117.





Fig. 3 : Lauterbourg : triade de divinités (Minerve, Apollon et Mercure) ; grès jaune ; IV<sup>e</sup> siècle après J.-C. (© Musée archéologique, photo M. Bertola, Musées de Strasbourg).

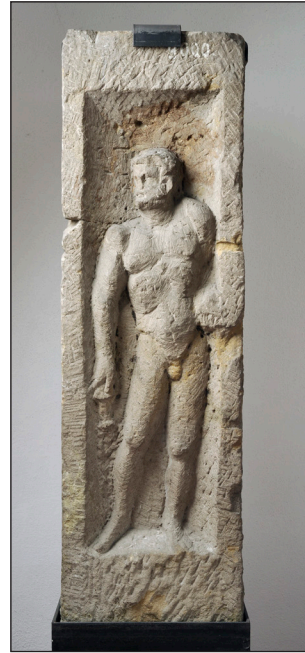


Fig. 4 : Strasbourg, Grand'rue : représentation d'Hercule sur une stèle à quatre dieux ; grès gris ; début du III<sup>e</sup> siècle après J.-C. (© Musée archéologique, photo M. Bertola, Musées de Strasbourg).

Quant au dieu Mithra, venu d'Asie Mineure, il convient de lui réserver une place à part. Sa relation étroite avec les milieux militaires a fait l'objet de nombreuses études, tout comme le rôle joué par les déplacements des légions dans l'introduction, puis la diffusion du culte de ce dieu solaire oriental dans tout l'Empire. Culte monothéiste fondé sur une initiation graduelle secrète et sur la solidarité d'une communauté masculine, il ne pouvait que séduire durablement les milieux légionnaires. Après Rome, c'est la province de Germanie qui a livré le plus de lieux de culte dédiés à ce dieu, dont celui de Nida-Hedderheim près de Francfort, daté de 90 après J.-C., ce qui en fait le plus ancien sanctuaire dédié à Mithra attesté en Germanie. C'est aux II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles que le mithriacisme va atteindre son plus large rayonnement et seule son interdiction par un édit de l'empereur Théodose en 391-392 mettra fin à son expansion lorsque le christianisme deviendra religion officielle de l'Empire. En Alsace, trois sanctuaires mithriaques ont été découverts à ce jour et la présence militaire y est bien attestée, preuve que cette religion avait trouvé de nombreux adeptes dans la région. À Strasbourg-Koenigshoffen, une dédicace faite par Celsinius Matutinus, vétéran de la VIII<sup>e</sup> légion, associe la maison divine et Mithra







Fig. 6 : Strasbourg, cathédrale : tête de Jupiter Dolichenus coiffée d'une dépouille de taureau ; grès rose ; début du III<sup>e</sup> siècle après J.-C. (© Musée archéologique, photo M. Bertola, Musées de Strasbourg).

avant de connaître une fin brutale vers le milieu du III<sup>e</sup> siècle. À l'origine, ce dieu représenté debout sur le dos d'un taureau et brandissant foudre et hache bipenne n'est qu'un simple dieu local, vénéré dans le sud de la Turquie actuelle, dans son sanctuaire de Doliche. Antique dieu de l'orage en Syrie et en Mésopotamie, il est rapidement assimilé à Jupiter par les Romains. Sa faveur au sein des milieux militaires et dans les camps du *limes* est généralement expliquée par un pacte conclu sous Pompée ou Auguste entre le clergé de Doliche et les légions, qui assurent sa diffusion progressive dans d'autres secteurs frontières de l'Empire. Une tête sculptée en grès gris coiffée d'un bonnet conique où l'on distingue une queue de taureau a été retrouvée sous la cathédrale de Strasbourg en 1956 (fig. 6). Elle semble attester de la vénération de cette divinité au sein du camp légionnaire<sup>13</sup>.

Le dieu Sol, adoré sous le vocable de *Sol invictus*, ne fait son entrée dans le panthéon officiel romain que sous Aurélien en 274 après J.-C. ; sa fête est célébrée chaque 18 novembre et aussi tous les quatre ans, en grandes pompes, à Rome du 19 au 22 octobre. Représenté sous la forme d'une divinité à couronne radiée, il est présent à Strasbourg sous la forme d'une figurine en bronze retrouvée à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle dans le camp légionnaire, rue du Temple-Neuf<sup>14</sup>. Il est cité aussi sur une plaquette votive en bronze à double queue d'aronde retrouvée dans le mithraeum de Koenigshoffen associée à un petit dépôt monétaire : *IN H(onorem) D(omus) D(ivinae) / DEO SOL. INV(ictus) / SILVES(T)ER/ V(otum) S(olvit) L(ibens) (Merito)* En l'honneur de la maison divine et au dieu Sol invaincu, Silvester a fait cette offrande à la suite d'un vœu, volontiers et à juste titre.

13. HATT (Jean-Jacques), « Tête de Dolichenus trouvée sous la cathédrale de Strasbourg », *CAAAH*, t. V, 1961, p. 76.

14. SCHNITZLER (Bernadette), *Bronzes antiques d'Alsace*, Inventaire des collections publiques françaises t. 37, Éditions Réunion des Musées nationaux / Musées de la Ville de Strasbourg, Paris, 1995, p. 52, notice 37.

## Des fêtes spécifiques au monde militaire

Toute la vie du soldat est jalonnée par les célébrations de fêtes religieuses<sup>15</sup> de son entrée dans la légion jusqu'au moment où il devient vétéran à la fin de son temps de service ou... lors de ses obsèques s'il meurt au cours de sa longue période d'engagement. Le serment de fidélité à l'empereur est ainsi renouvelé annuellement entre le 3 et le 7 janvier dans chaque camp devant une statue de l'empereur régnant lors d'une grande cérémonie. Ces festivités sont marquées aussi, le 7 janvier, par la libération officielle des soldats (*honesta missio*) qui ont achevé leur temps de service et prennent le statut de vétérans ; c'est également un grand jour pour les nouvelles recrues qui prêtent alors serment pour la première fois, de même que pour l'ensemble des soldats, car ces festivités coïncident avec le premier versement de la solde annuelle. Les *Feriale Duranum* signalent deux fêtes avec parades liées au versement de la solde : le 7 janvier et le 7 septembre, mais on peut supposer que ces rétributions ont pu se faire aussi selon un rythme plus régulier en fonction des lieux et des légions.

Certaines fêtes sont directement liées à l'histoire individuelle de chaque unité : l'anniversaire de sa date de création (*natalis aquilae*) est célébré chaque année ; de même, les victoires les plus importantes font l'objet d'une commémoration qui rassemble l'ensemble des légionnaires autour de souvenirs glorieux en cimentant, s'il en était besoin, l'esprit de corps.

La saison guerrière dispose de son propre calendrier et couvre la période du 15 mars au 15 octobre. En mars, les prêtres Saliens marquent la date d'ouverture du temple de Mars – le dieu qui préside à la guerre – par un cortège, qui se déploie bruyamment dans les rues de la ville, en portant des boucliers et en exécutant des danses rythmiques. Il en est de même en octobre pour la clôture de la saison de guerre. Des lustrations des armes et des chevaux sont associées à ces manifestations : du 19 au 23 mars, cinq jours sont consacrés aux *Quinquatria*, avec purification des armes (*armalustrum*) et des trompettes militaires (*tubilustrum*), tandis que la fête des chevaux (*Equiria*), marquée par des courses hippiques, a lieu le 14 mars. Des célébrations précèdent aussi les grandes batailles accompagnées de nombreux rituels et sacrifices pour lire les présages tout en s'assurant la faveur des dieux et leur protection lors des combats ; les haruspices interrogent les dieux à l'aide des entrailles des animaux sacrifiés afin de déterminer si les jours à venir seront fastes ou, au contraire, s'il convient d'éviter tout engagement en raison de leur caractère néfaste<sup>16</sup>.

---

15. DOMASZEWSKI (A. von), *Die Religion des römischen Heeres*, Trèves, 1895 ; IRBY-MASSIE (Georgia), *Military Religion in Roman Britain*, Brill / Leiden-Boston-Köln, 1999.

16. GILBERT (François), *Le Soldat romain à la fin de la République et sous le Haut-Empire*, Éditions Errance, Paris, 2004, p. 115.



Fig. 7 : Strasbourg, rue Brûlée : relief du porte-enseigne Lepontius ; ce moulage en plâtre a pris valeur d'original après la destruction de cette sculpture dans l'incendie de la Bibliothèque de Strasbourg en 1870 ; IV<sup>e</sup> siècle après J.-C. (© Musée archéologique, photo M. Bertola, Musées de Strasbourg).

Des sacrifices de purification avec immolation d'un porc, d'un mouton et d'un bœuf (*suovetaurilia*), parés et promenés en procession avant d'être sacrifiés sont livrés par l'iconographie antique, par exemple sur la colonne Trajane qui illustre les épisodes de la guerre contre les Daces. Les victoires sont marquées, elles aussi, par de grandes festivités avec parades et partage du butin et des trophées sont élevés pour célébrer ce grand jour. À Strasbourg, deux frises décoratives de trophées d'armes peuvent être rattachées à ce type de commémorations. La première a été mise au jour rue des Pierres, dans le rempart romain et appartient probablement au décor d'une poterne ; elle associe cuirasse, lance, bouclier circulaire et bouclier d'amazone<sup>17</sup>. La seconde se présente sous la forme d'un tambour de colonne cylindrique (vestiges d'un trophée?) découvert place Gutenberg lors de la construction du garage souterrain : des décors de boucliers y alternent avec des champs délimités par des pièces de harnachements<sup>18</sup>.

17. HATT (Jean-Jacques), « Découverte et observations nouvelles sur les enceintes de Strasbourg », *CAAAH*, t. XIII, 1969, p. 73-98.

18. PÉTRY (François), « Informations archéologiques », *Gallia*, t. XXXIV, fasc. 2, 1976, p. 390-391 et fig. 13.

Le culte rendu aux enseignes constitue également un moment fort de communion au sein des légions. Chaque corps de troupe possède une enseigne qui lui est propre et qui guide les légionnaires dans les combats. Elle est le puissant symbole de l'appartenance à leur unité et l'attachement indéfectible que lui vouent les soldats est l'une des formes d'expression de leur loyauté envers l'Empire. Végèce indique qu'à l'arrivée dans un camp « ce sont les *signa* qui sont tout d'abord mis en place dans le camp, car il n'y a rien de plus important pour les soldats que de les honorer »<sup>19</sup>. Trois types d'enseignes coexistent, dont la plus importante est l'*aquila*, l'aigle de la légion, couronnée par l'emblème de Jupiter tenant le foudre dans ses serres. La plus grande crainte des légionnaires est de perdre leur *aquila* au cours d'une bataille et la capture par les Germains des aigles des légions de Varus décimées dans la forêt de Teutoburg a causé un profond traumatisme relaté par de nombreux auteurs antiques. Chaque cohorte est munie d'un *signum* et la cavalerie a pour enseigne le *vexillum*. L'animal emblématique de la légion y est figuré : ainsi le bouc pour la XXII<sup>e</sup> légion à Mayence ou le taureau pour la VIII<sup>e</sup> légion à Strasbourg. S'y rajoute l'*imago*, une enseigne particulière portant l'effigie de l'empereur régnant, honorée le jour anniversaire de sa naissance.

S'occuper des enseignes est une fonction particulièrement valorisante et devenir *aquilifer* est un honneur doublé d'une importante responsabilité (fig. 7). Un culte est rendu chaque année aux enseignes entre le 9 et le 11 mai, ainsi que le 31 mai. Pour la fête des *rosaliae signorum*, toutes les enseignes sont sorties de leur sanctuaire, soigneusement nettoyées, enrubannées et ornées de couronnes de roses – d'où le nom de *rosaliae*. Puis elles sont plantées près de l'autel principal du camp, dressé au cœur des bâtiments de l'état-major, pour une cérémonie de purification. Celle-ci renforce le pouvoir des enseignes, perçues comme des entités vivantes et protectrices, puissant symbole fédérateur des unités composant la légion.

Les milieux militaires vénèrent aussi toute une série d'abstractions déifiées<sup>20</sup> : le *Genius* protecteur de la légion, *Virtus*, *Disciplina*, *Victoria Augusti* (fig. 8),



Fig. 8 : Strasbourg : statuette en bronze de Victoire foulant aux pieds un captif ; IV<sup>e</sup> siècle après J.-C. (© Musée Archéologique, photo M. Bertola, Musées de Strasbourg).

19. Végèce, *De re militari*, 3, 8.

20. IRBY-MASSIE (Georgia), *op. cit.*, 1999, p. 44 et s.

*Fortuna*, sans oublier *Providentia*, *Aeternas imperii*, *Felicitas* ou *Honos*. Ces personnifications des vertus militaires ou de divinités liées au culte impérial possèdent chacune leur jour privilégié de fête et bénéficient non seulement d'un culte officiel pour certaines, mais aussi de la vénération privée des soldats. De nombreuses figurines en bronze les représentent.

## Que sait-on du déroulement des cérémonies ?

Rares sont les documents faisant état du déroulement des cérémonies et seuls les triomphes célébrés à Rome par les empereurs victorieux ont laissé des traces écrites tangibles chez les auteurs antiques. Dans les camps légionnaires, le « maître de cérémonie » est le général en chef ou légat, qui revêt non seulement une fonction militaire, mais aussi religieuse. Il est, en tant que flamine, le garant du respect du rituel et du bon déroulement des cérémonies. Chaque légion a aussi son prêtre, l'*haruspex*, pour interpréter la volonté des dieux par la lecture des entrailles d'animaux. Ce rite est particulièrement important avant les combats ; les sacrifices sont faits aux dieux par le *victimarius* qui met à mort les animaux que l'on offre à la divinité. Les cérémonies sont rythmées au son de la musique, comme tout culte romain et le corps des musiciens de la légion y participe activement.

Deux types d'offrandes accompagnent ces célébrations : les *immolationes* ou sacrifices d'animaux et les *supplicationes* qui correspondent à des offrandes d'encens et à des libations de vin ou de lait. Les sacrifices d'animaux sont strictement codifiés : à Jupiter et à l'empereur, on sacrifie un bœuf ; Mars et l'empereur Alexandre Sévère reçoivent l'offrande d'un taureau, tandis que les génisses sont réservées aux divinités féminines. Lors des fêtes les plus importantes, les sacrifices sont signe de bombance pour les légionnaires car la viande leur est distribuée après la cérémonie.

### Où se déroulent ces cérémonies ?

La plupart d'entre elles se tient dans les *principia*, le centre de commandement installé au cœur de chaque camp romain. Ce quartier général se compose d'une vaste esplanade intérieure entourée d'une série de pièces qui accueillent l'administration du camp ; elle est prolongée par une seconde cour, bordée d'une colonnade, sur laquelle s'ouvre la chapelle avec les enseignes (*sacellum*). Une ou plusieurs statues de l'empereur régnant se dressent généralement en ces lieux et les cérémonies-anniversaires se déroulent à proximité d'elles.

Des parades militaires (*decursio*) sont organisées lors des grandes fêtes religieuses ; elles se déroulent sur la place d'armes du camp et constituent un spectacle impressionnant où discipline et rigueur répondent à un



rituel bien établi. Des joutes équestres (*hippika gymnasia*) avec concours et remises de prix aux vainqueurs voient s'affronter deux équipes munies d'oriflammes et de javelots à pointe mouchetée ; il s'agit là autant d'une parade militaire que d'un entraînement régulier au combat. Les cavaliers sont revêtus pour l'occasion de leur équipement de parade auquel se rattachent les casques à visière en forme de visage humain ou les jambières et les boucliers richement décorés retrouvés dans divers sites militaires de Rhénanie<sup>21</sup>. Il en est de même pour les chevaux, équipés eux aussi d'un harnachement de parade rutilant. La jambière, découverte en 1975 dans une gravière à Fort-Louis (conservée au Musée historique de Haguenau) en constitue le seul exemple régional connu à ce jour. Cette pièce remarquable, datée du IV<sup>e</sup> siècle après J.-C., est en argent doré et est ornée d'une représentation d'Énée fuyant la ville de Troie en flammes<sup>22</sup>.

## En conclusion

Les fêtes officielles célébrées par les légions dans tout l'Empire constituent un puissant élément d'intégration pour les populations des régions conquises et elles représentent donc un vecteur important de la romanisation. Elles concourent probablement aussi à favoriser les relations diplomatiques entre l'armée et les élites municipales locales, en particulier dans les capitales de cités, à travers le culte officiel rendu à l'empereur et à la triade capitoline.

Mais si les Romains apportent leurs divinités et les fêtes qui leurs sont dédiées, ils savent aussi s'adapter et intégrer certaines divinités locales. L'autel dédié au Père Rhin, en tant que fleuve divinisé, retrouvé dans un sanctuaire rue du Puits à Strasbourg<sup>23</sup> en constitue un témoignage éclairant : le dédicant n'est autre qu'Oppius Severus, le commandant en chef de la VIII<sup>e</sup> légion Auguste (fig. 9). Des influences régionales se dessinent partout, tant en Gaule que dans les Germanies, dans les dédicaces effectuées par les soldats ; les épithètes « locales » associées aux divinités traduisent la grande tolérance de la religion romaine qui lui permet d'intégrer progressivement des cultes d'origines diverses. Apollon Grannus, Diana Abnoba, Sirona, Mars Loucetios constituent quelques exemples de ce syncrétisme, favorisé par l'intégration progressive d'éléments locaux dans les effectifs militaires, en particulier dans les

---

21. GARBSCH (Jochen), « Römische Paraderüstungen », dans *Die Römer zwischen Alpen und Nordmeer. Zivilisatorisches Erbe einer europäischen Militärmacht*, catalogue d'exposition, Museum für Vor- und Frühgeschichte, Philipp von Zabern, Mainz, 2000, p. 53-57.

22. PÉTRY (François), « Informations archéologiques », *Gallia*, t. XXXIV, fasc. 2, 1976, p. 406.

23. HATT (Jean-Jacques), « Découvertes archéologiques à Strasbourg, rue du Puits », *CAAAH*, t. XIV, 1970, p. 91-100.

ailles auxiliaires de la cavalerie. Certaines divinités gauloises restent ainsi présentes, même en contexte bien romanisé, et le culte d'Épona, déesse protectrice des chevaux et des cavaliers, en témoigne largement, de même que les *Campestres*, déesses protectrices du champ d'exercice, réminiscence des nombreuses déesses-mères de la religion populaire, dont les fêtes viennent compléter le calendrier officiel des célébrations.



Fig. 9 : Strasbourg, rue du Puits : autel dédié au Père Rhin par le légat de la VIII<sup>e</sup> légion ; grès rose ; début du III<sup>e</sup> siècle après J.-C. (© Musée archéologique, photo M. Bertola, Musées de Strasbourg).

## Résumé

### Fêtes romaines collectives dans le camp légionnaire d'*Argentorate* : le témoignage de l'archéologie

De nombreuses fêtes rythment le calendrier annuel des Romains dans tout l'Empire. Leur dénominateur commun est d'être religieuses et collectives et les festivités qui se déroulent en contexte militaire, au sein des légions, n'échappent pas à cette règle. Il s'agit tout à la fois de fêtes officielles liées à la célébration du pouvoir impérial et de la triade capitoline, de fêtes romaines traditionnelles tournées vers la vénération des multiples divinités du panthéon gallo-romain et de fêtes plus spécifiquement militaires (fête des enseignes, parades...). Pour le camp légionnaire de Strasbourg-*Argentorate*, nos connaissances reposent essentiellement sur les découvertes archéologiques (sculptures, figurines en bronze, inscriptions) livrées par les fouilles archéologiques depuis plus de deux siècles.

## Zusammenfassung

### Feste, die Insassen des römischen Legionslagers *Argentorate* gemeinsam gefeiert haben. Die Archäologen bringen es an den Tag

Feste sind es, die den Ablauf des Jahres der Römer in ganz Europa bestimmen. Und diesen sind zwei Merkmale gemeinsam. Es ist die Religion, die sie festlegt, und feiern tut sie die gesamte Bevölkerung. Die Feste, die in einem Militärlager begangen werden, bilden keine Ausnahme. Ganz im Gegenteil. Ihr Zweck ist gut durchdacht. Sie sind offiziell. Was gefeiert wird, ist zum einen die kaiserliche Gewalt, zum anderen die Triade des Kapitols. Ihren Ablauf bestimmt die römische Tradition. Und diese fordert. Die verschiedenen Gottheiten des gallo-römischen Kapitols müssen verehrt werden. Speziell ist darüber hinaus. Das Militär verlangt eigene Feste. Es sind Verehrungen der jeweiligen Feldzeichen, Paraden... Unsere Kenntnisse des Legionslagers Strasbourg - *Argentorate* sind eigentlich ziemlich dürftig. Wir verdanken sie hauptsächlich den Archäologen, genauer, den Grabungen, die sie seit mehr als zwei Jahrhunderten durchführen. Was sie gefunden haben, sind Figuren aus Bronze, Skulpturen, Inschriften.

## Summary

### Celebrations in the Roman legion camp of Argentorate as revealed by archeology

Many feasts are to be found in the annual calendar of the Roman empire. All of them, including military legion celebrations; are religious and collective. They are both official rites celebrating the imperial authority, the three Capitol deities, in other words traditional religious Roman festivities honouring the numerous divinities of the Gallo-roman pantheon, and more specifically military celebrations, with their insignia and parades. What is known about the legion camp of Strasbourg-Argentorate is mainly due to archaeological objects (sculptures, bronze figurines, inscriptions) discovered in excavation campaigns over the last two centuries.